

Revue Jeunes et Société



Présentation du numéro

Sylvain Bourdon et Madeleine Gauthier

Volume 3, numéro 1, 2018

Genre, sexualité et normativités dans le passage à la vie adulte

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1075765ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1075765ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut national de la recherche scientifique (INRS)

ISSN

2371-3054 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bourdon, S. & Gauthier, M. (2018). Présentation du numéro. *Revue Jeunes et Société*, 3(1), 1–3. <https://doi.org/10.7202/1075765ar>



REVUE JEUNES ET SOCIÉTÉ

Volume 3, numéro 1, 2018

Présentation du numéro

Sylvain Bourdon

Directeur du Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage
Professeur titulaire, département d'orientation professionnelle, Université de Sherbrooke
sylvain.bourdon@usherbrooke.ca

Madeleine Gauthier

Professeure associée, Institut national de la recherche scientifique
madeleine.gauthier@ucs.inrs.ca

Rédacteurs en chef de RJS

Ce numéro de la *Revue Jeunes et Société* poursuit la présentation des articles sur la thématique *Genre, sexualité et normativités dans le passage à la vie adulte*. Trois articles sont déjà parus dans le volume 2, numéro 2 portant sur les filles impliquées dans les transactions sexuelles, les adolescents chiliens et la violence amoureuse et, enfin, la construction identitaire, l'intimidation et le soutien familial perçus chez des adultes émergents lesbiennes, gais, bissexuelles ou bissexuels. Le présent numéro complète le dossier thématique, et couvre des recherches provenant encore de divers horizons : pays francophones et francophiles d'Europe, d'Afrique, d'Amérique latine, du Québec ou du Canada.

Nous tenons de nouveau à remercier Gabrielle Richard, sociologue du genre et chercheuse associée au laboratoire LIRTES de l'Université de Paris-Est Créteil et à la Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM, pour sa collaboration en tant que rédactrice invitée à la préparation de ce dossier thématique.

Cette partie du dossier thématique s'ouvre sur un article de la rédactrice invitée Gabrielle Richard, qui pose quelques balises historiques et théoriques du champ des études critiques sur le genre et les sexualités, et fournit ce faisant les principales clés de compréhension des différentes contributions à un lectorat qui pourrait être moins au fait du foisonnement de travaux dans ce domaine. L'auteure montre comment la jeunesse, période particulièrement intense de socialisation, de sociabilité et de construction identitaire, est à l'avant-plan de ces travaux qui remettent en question les normes sociales genrées, l'hétéronormativité et la binarité, les mécanismes de leur imposition et les résistances qu'elles peuvent susciter.

Ensuite, Olivier Vallerand de l'Arizona State University, Sylvie Marcotte et Kévin Lavoie, de l'Université de Montréal, ainsi qu'Amélie Charbonneau et Marie Houzeau, tous affiliés au GRIS-Montréal, proposent une analyse originale de l'évolution des attitudes des

élèves du secondaire en se basant sur un corpus de données recueillies de 2001 à 2017 par cet organisme. La contribution met en lumière que l'aisance des jeunes du secondaire avec la plupart des manifestations de la diversité sexuelle s'est accrue au cours de cette période. Les attitudes varient aussi en fonction de l'âge, mais de manière plus nuancée selon les indicateurs, certains reflétant un accroissement des préjugés au fil de la socialisation, ce qui amène les auteurs à insister sur « l'importance de maintenir le travail de démystification de la diversité sexuelle tout au long du passage de l'adolescence à l'âge adulte ».

Puis, Élisabeth Mercier de l'Université Laval traite d'un phénomène relativement récent et fortement médiatisé : le partage d'images à caractère sexuel chez les jeunes. Son analyse critique du discours médiatique et légal à cet égard permet de prendre un recul sur les pratiques effectives des jeunes pour faire ressortir comment il contribue à véhiculer une conception normative de la sexualité et une vision stéréotypée des rôles de genre. La perspective féministe de l'auteure révèle la façon dont la honte et l'humiliation sont mobilisées pour contrôler la sexualité des jeunes filles, et comment elles sont responsabilisées à l'égard des pratiques déviantes.

Nicolas Faynot, de l'Université Lumière à Lyon, a mis à profit la méthode d'observation participante de l'anthropologie pour s'immiscer dans des espaces de réunions à contenu pédagogique entre pairs masculins au Sénégal. Ces espaces peuvent être perçus comme « des lieux d'apprentissage et d'initiation à la sexualité hétérosexuelle ». Toutefois, se jouent là bien plus que la connaissance des normes concernant la sexualité, ces rencontres devenant des occasions d'exprimer les rivalités, les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes et des hommes entre eux jusqu'au désir d'accès à la respectabilité, tout cela dans un contexte d'expression d'expériences sexuelles passées.

Catherine Flynn de l'Université du Québec à Rimouski, Mélissa Cribb de l'Université Laval et Dominique Damont de l'Université de Montréal ont voulu dépasser la notion de risque souvent sous-jacente aux études à propos des jeunes femmes de la rue. Elles l'ont fait dans le cadre de groupes de discussion lors d'une recherche-action participative regroupant des jeunes femmes en processus de sortie de la rue. Elles ont plutôt cherché à comprendre la résistance et les stratégies de ces jeunes femmes confrontées à des rapports de pouvoir liés au genre et à l'âge qui se retrouvent jusque dans les institutions à travers les stéréotypes sexistes liés à la féminité, à une socialisation genrée et à des marqueurs de pauvreté. Les chercheuses en concluent que cette incompréhension peut conduire à la stigmatisation, à un traitement de punition plutôt que de bien-être et même à du profilage.

Yäelle Amsellem-Manguy de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP), Benoit Coquard de l'Institut de recherche agronomique et Arthur Vuattoux de l'École des hautes études en santé publique et de l'INJEP ont franchi les murs de la prison pour interroger des jeunes sur leur parcours, mais surtout, à l'intérieur de ce parcours, sur leur vie amoureuse et sexuelle présente. Ils y ont découvert une grande conformité à des attentes et des modes de vie de classe populaire, dont « la conjugalité stable hétérosexuelle ». S'en percevant exclus, ils aspirent à la conformité « en matière de position sociale, de genre et de sexualité ».

Enfin, Dalia Tourki de l'Université Concordia, Edward Ou Jin Lee de l'Université de Montréal, Alexandre Baril de l'Université d'Ottawa, William Hébert de l'Université de Toronto et Annie Pullen Sansfaçon de l'Université de Montréal s'intéressent au cumul des facteurs qui affectent négativement les parcours de certains jeunes, notamment les jeunes trans migrants et racisés. À partir d'un cadre intersectionnel, l'analyse des parcours trans et migratoires de quatre jeunes d'origine française, guatémaltèque et syrienne décrit différentes expériences de racisme, d'exil et de nostalgie qui ont marqué leurs transitions. Les différences observées permettent d'illustrer l'effet amplificateur, tant du point de vue organisationnel qu'expérientiel, du cumul des adversités associées au statut d'immigration, à la race et à l'identité trans.

Pour citer cet article : Bourdon, S. et M. Gauthier (2018). Présentation du numéro, 3 (1), 1-3. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/issue/124/74>